2ÈME ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 13 JUIN 1912 — No. 15

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Colonisons chez nous!!

Les Meilleurs Centres --- Les Meilleures Conditions

Canadiens, renseignez-vous!!

Vers l'Est

C'est fait! Nos délégués de l'Ouest vont s'en aller la semaine prochaine vers la province de Québec et les rives du St Laurent.

Ils iront à Ste Anne d'abord, la bonne patronne des Canadiens, puis à Québec, au vieux Québec, berceau de la race forte que nous sommes, pour y discuter la question vitale de l'avenir.

Ce sera l'embrassement fraternel de l'Est et de l'Ouest dans un double sentiment patriotique et religieux!

Ce sera le concert harmonieux de notre langue et de notre foi!

***

A ceux qui partent, nous disons:

Allez porter là-bas l'assurance de notre parfaite union d'esprit et de cœur.

Allez dire que dans l'Ouest notre race veut partout et toujours rester chrétienne et française.

Allez dire que nous sommes fiers de nos ancêtres et qu'à jamais nous voulons rester dignes de nos pères.

***

A ceux qui, là-bas, passent leurs jours à l'ombre des vieux érables, nous disons:

Si vous êtes heureux, si vous sentez que Dieu vous bénit et vous aime dans votre famille et dans vos biens..... restez chez vous!

Mais si la vie vous pèse, au milieu des grands bois, si vous avez soif du grand air et de liberté.....

Oh n'allez pas dans les villes où les âmes meurent plus vite encore que les corps.

N'allez pas dans les villes où l'on s'étiole et se ruine.

N'allez pas aux Etats où vous attendent l'isolement et la misère.

Venez chez nous, venez vivre avec vos frères de l'Ouest.

Ici on parle français et on veut toujours parler français.

Ici on est chrétien et on veut l'être de plus en plus.

Ici on est canadien-français et on veut le rester envers et contre tous.

Venez vous établir parmi nous, le pays est grand, le pays est riche, il y a de la place pour tout le monde et toujours on réussit quand on a du cœur et de la volonté.

Les écoles en Saskatchewan

Ce qu'il faut penser de la loi

L'on me demande de dire quel parti l'on peut tirer de la loi scolaire de la Saskatchewan; quelle espèce d'écoles nous pouvons avoir, en vertu de la dite loi; quelles mesures les catholiques de cette province doivent prendre s'ils entendent faire tout leur devoir.

Sa Grandeur Mgr Pascal, mon ordinaire, m'ayant nommé officiellement organisateur de toutes les écoles catholiques de son diocèse, je ne crois pas devoir décliner la responsabilité que je vais encourir en touchant à nouveau cette question brûlante. Je me contenterai d'exposer *les faits*, aux lecteurs d'en tirer les conclusions.

Dans cet article et d'autres qui pourraient suivre, par la *loi scolaire* de la Saskatchewan j'entends les ordonnances scolaires de 1901 que la Constitution de 1905 a posé comme base des lois scolaires de cette province-ci et a entendu donner à la minorité catholique comme *minimum* intangible de leurs droits et privilèges. Je citerai les dites Ordonnances telles qu'on les trouve dans les R. S. S. de 1909, chap. 100, 101, et 102, édition de 1911.

Par la dite loi, toute la province est divisée en carreaux d'une superficie *maxima* de 25 milles, 5x5, qu'on appelle districts scolaires, lesquels sont autant de corps autonomes administrés par un bureau de syndics (school board).

1 | 2 | 3 | 4

Le No 1 représente un district où la majorité est catholique, le No 2 un district où les catholiques, étant en minorité, ont cependant 10 enfants en âge de fréquenter l'école, c'est-à-dire de 5 à 16 ans, le No 3 un district où les catholiques sont une infime minorité, 2 ou 3 familles noyées dans une population non-catholique, le No 4 enfin un district ne contenant aucun catholique.

Dans les districts de l'ordre No 1, les contribuables catholiques, étant la majorité, ont le droit d'élire, art. 60 et suivants, 70 et suivants, en campagne, trois syndics, dans les villages, villes, cinq syndics de leur religion. Or, nos syndics ont, de par la loi, art. 92 et suivants, des pouvoirs très amples, au fait beaucoup plus étendus que ceux des commissaires d'école dans la province de Québec, entre autres, ceux de bâtir l'école, d'emprunter, de choisir les livres sur une liste de livres approuvés par le Conseil d'Education (or la dite liste comprend déjà des séries complètes de livres catholiques anglais et français) et d'engager le maitre ou la maitresse d'école.....

Dans les districts de l'ordre No 2, la minorité catholique ayant 10 enfants en âge de fréquenter l'école, a droit à une école séparée catholique, art. 41, 42, 43, 44. Alors les catholiques sont maitres de leur école, élisent leurs propres syndics, qui ont tous les droits et devoirs des syndics de l'école *dite* publique. Ils soutiennent leur propre école et ne contribuent pas un sou à aucune autre école et le gouvernement paie à l'école séparée la même allocation qu'à l'école publique, laquelle est actuellement de 75c. par jour de classe.

Les deux séries d'écoles, susmentionnées accomodent l'immense majorité des catholiques de cette province. Dans ces écoles, soient écoles publiques régies par des syndics catholiques, dirigées par un instituteur ou une institutrice catholique et fréquentées par des élèves en majorité catholiques, soient écoles séparées catholiques, dans le cours primaire, le français, d'après l'interprétation officielle de l'art. 135 donnée par l'Hon. M. Turgeon, Procureur-général, est sur le même pied que l'anglais. L'enseignement religieux, en vertu des arts. 132 et 136 bien compris, peut être donné *ex professo*, c'est-à-dire l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte peut être donné pendant la 1ère demie heure après l'ouverture de la classe et la dernière precédant la cloture. Voici comment:

D'abord pas de doute possible relativement à la dernière demie heure. Quant à la 1ère demie heure, l'article 132 nous donne indubitablement le droit de l'employer à notre dévotion, puisqu'il accorde aux syndics le droit de rogner les heures de classe ou de retarder d'une demie heure l'ouverture, avec la permission du Ministre, laquelle, comme beaucoup d'autres, ne se refuse pas, du moment que nous donnons des raisons plausibles de notre action. L'école, dans les deux cas susmentionnés, étant dirigée par un instituteur catholique et régie par des syndics catholiques, l'enseignement des matières profanes est donné dans un esprit chrétien et catholique.

Arrivons au cas No 3. Les catholiques y sont trop faibles pour soutenir une école séparée et doivent pour le moment subir l'école neutre. Je dis *école neutre*, car la loi la veut libre. Nous voici en présence d'un cas où notre loi se révèle préférable à celle de la province de Québec. En effet, si la loi de Québec était transportée dans la Saskatchewan quelles seraient les conséquences? La dite loi ne supposant que des écoles *confessionnelles* les enfants des districts No 3 devraient subir une école sectaire au lieu de l'école neutre. D'après notre loi, art. 137, les quelques enfants catholiques peuvent être soustraits à l'enseignement religieux protestant ou autre, et nous pouvons faire éliminer des écoles tous livres blessant nos croyances et l'on admettra que l'école neutre que l'Eglise déteste et condamne à bon droit et que nous condamnons avec elle, est cependant moins dangereuse que l'école sectaire. Le Père Macabiau a dans les Etudes Religieuses des RR. PP. Jésuites, Nos du 20 juin et 5 juillet 1911, démontré l'énorme différence qu'il y a entre les deux et combien les catholiques français gagneraient si les écoles sectaires que leur gouvernement maçonnique leur impose étaient changées en écoles véritablement neutres.

Mais la situation des quelques enfants catholiques disséminés parmi les non-catholiques nous intéresse profondément. Nous allons, sous la direction de nos supérieurs les évêques de cette province, nous employer de toutes nos forces à la fondation de pensionnats religieux où ces enfants, pour une pension modérée, puissent être reçus pendant au moins une couple d'années. Des maisons de cette nature existent déjà à Howell, à Duck Lake et il y en aura à Marcelin, à Vonda et à Saskatoon.

De plus, nous avons la presque certitude de faire agréer, entre autres amendements, celui qui permettrait à un petit groupe de catholiques d'un district de s'unir à leurs corréligionnaires d'un autre district pour former un district séparé catholique. Le gouvernement de notre province, il faut le connaître hautement, s'est toujours montré très sympathique à notre élément. Il vient de nommer 3 inspecteurs catholiques (sur 8 en tout) et un ou trois commissaires spéciaux, nommés pour faire enquête sur l'état de l'instruction publique dans dans cette province et suggérer les meilleurs moyens de l'améliorer. Or le commissaire catholique doit visiter tous les districts où les catholiques, de quelque langue que ce soit, sont en nombre important et faire un rapport particulier. Nous avons raison d'espérer que ses recommandations, qui couvriront pratiquement nos principaux desiderata y compris l'établissement d'une école normale catholique où des instituteurs et institutrices de langue anglaise, française, allemande et ruthène seront formés, seront prises en très sérieuse considération.

Quant au cas No 4 il ne nous intéresse pas.

De l'exposé succinct qui précède, il suit:

1o. Que les catholiques, sous la direction de leur curé ou missionnaire doivent étudier avec soin nos lois scolaires.

2o. Qu'ils doivent prendre le plus vif intérêt à l'établissement des nouveaux districts scolaires ou au remodèlement des anciens. Il est possible, en effet, avec un peu de savoir faire et de zèle, d'assurer la majorité catholique dans une foule de districts et si on le peut, de renfermer un groupe suffisant pour maintenir une école en partie catholique.

3o. Qu'ils veillent aux élections de syndics: qu'ils y prennent une part prépondérante dans tous les districts où ils sont en majorité. Pour cela qu'ils aient soin de payer invariablement leurs taxes scolaires avant le 1er janvier de chaque année (Art. 62, 63....) Surtout pas d'humilité ou de générosité déplacée. Une foule de districts scolaires où la majorité des voteurs est catholique, sont cependant régis par des syndics non-catholiques. Conséquence, l'instituteur n'est pas catholique et l'enseignement non plus. Ne remettons à personne le soin de faire nos affaires. Les protestants, même ceux que je suppose de bonne volonté et sincères, étant étrangers à l'esprit catholique, ne sauraient promouvoir nos interêts. Ils cherchent naturellement à façonner vos enfants à leur image et ressemblance.

En conclusion laissez-moi vous rappeler cette vérité admise de tous: l'école est l'arène où se joue l'avenir de nos enfants; faites-la catholique et française, et vos enfants répèteront sur les bords de la Saskatchewan les gestes glorieux de nos pères des rives du St Laurent.

A. P. BÉRUBÉ P. P.

VONDA, 9 JUIN 1912.

Le Comité Permanent du Parler Français de la Saskatchewan

Importante réunion tenue à Regina le 4 Juin

Constitution générale --- Organisation d'Associations locales --- Fondation d'un Bureau Central d'Immigration

Les sections nord et sud du Parler Français de la Saskatchewan se sont réunies, le 4 juin, à Régina, sous la haute présidence de S. G Mgr O. E. Mathieu.

Etaient présents: S. G. Mgr Mathieu, M. Maurice Quennelle, le R. P. H. Delmas, O.M.I., M. l'abbé Chs Maillard, Officiers du Comité Permanent; M. l'abbé Gaire, les RR. PP. Chs Sauner, M.S.C., A. F. Auclair, O.M.I. MM. Beauchamp et Fortin, membres du Comité.

Il a été résolu de traiter diverses questions au Congrès de Québec concernant spécialement les écoles et de colonisation dans l'intérêt dans la province.

Un bureau d'Immigration sera fondé incessamment à Régina pour diriger les immigrants catholiques dans nos divers centres les plus favorables à la conservation de notre langue et de notre foi. Ce bureau se mettra en communication avec tous les centres catholiques de la Saskatchewan pour recueillir toutes les informations locales et s'efforcera de mettre à profit pour la province les services que peut rendre M. l'abbé Casgrain, chargé de prendre soin des immigrants catholiques qui arrivent à Québec et qui souvent ne demandent qu'à être dirigés vers une place déterminée de l'Ouest.

Un comité de trois membres, composé de M. l'abbé Maillard du R. P. Sauner et de M. Beauchamp, est chargé d'élaborer incessamment une constitution générale de la société qui devra grouper tous les catholiques de langue française de la province sous le nom d'Association Franco-Canadienne; ce titre est choisi pour bien montrer que la Société fait appel à tous les éléments de langue française.

Les règlements de l'Association seront basés sur ceux des sociétés semblables établies dans le Manitoba et l'Alberta et sur les constitutions du Volksverein Allemand.

Aussitôt que cette constitution sera adoptée en réunion générale, deux organisateurs dont l'un prêtre et l'autre laïque parcoureront la province pour y établir des succursales ou organisations locales dans tous les centres catholiques.

Ce travail sera poussé activement à la suite du Congrès de Québec, et ne manquera pas de produire de superbes résultats.

Il faut que tous les catholiques de langue française de la Saskatchewan fassent partie de l'Association Franco-Canadienne, qui, fédérée ensuite à l'Association catholique Allemande, comme sous le nom de Volksverein, constituera une force puissante pour la sauvegarde de nos droits.

Le PATRIOTE DE L'OUEST n'est que l'humble interprète de tous les délégués du Comité Permanent en offrant à S. G. Mgr Mathieu l'expression d'une profonde gratitude pour les sages et lumineux conseils dont les a favorisés Sa Grandeur, non moins que pour sa gracieuse et toute cordiale hospitalité.

Soyons unis comme des frères, ne formant qu'un coeur et qu'une âme, au grand soleil du bon Dieu qui en notre belle province de la Saskatchewan fait également mûrir le blé et l'idée, les deux sources de vie d'une nation.

Les plaines de l'Ouest

Avantages pour les colons

J'adresse les quelques considérations suivantes à nos chers compatriotes des trois provinces des prairies, mais surtout à ceux de la province de Québec et des Etats-Unis.

Le mouvement des immigrants vers les provinces de l'Ouest est très actif. L'an dernier, plus de **250,000** ont envahi nos prairies, cette année, ce nombre sera dépassé. Presque tous s'établissent sur des terres, quelques-uns sur des terres achetées près des villages ou colonies déjà établies, mais la majorité se fixe sur des terres obtenues gratuitement, c'est-à-dire des homesteads. Au train que vont les choses, nous prévoyons que dans dix ans au plus, il n'y aura plus de homesteads désirables.

Dans cette masse de nouveaux arrivants, combien de compatriotes? Hélas, bien peu. L'année dernière, ils étaient à peu près 10,000. Cette année, en verrons-nous plus? Espérons-le. Cependant, le temps presse.

Dans ces conditions, nos compatriotes de là-bas désirent vraisemblablement une réponse sincère et précise aux deux questions suivantes:

1o. Nos compatriotes établis ici depuis 3, 4 ou 5 ans sont-ils contents de leur sort?

2o. Est-il encore possible, facile même de se placer avantageusement?

Je repondrai pour la Saskatchewan.

D'abord je puis dire, en toute sincérité et avec connaissance de cause que tous les nôtres établis dans la Saskatchewan depuis 3 à 5 ans ont toutes les raisons du monde d'être contents. Ils sont un facteur important, étant au moins 25,000, dans le progrès qui emporte cette province. Jugez en par les quelques chiffres suivants: Il y a dix ans, la Saskatchewan ne produisait pas deux millions de minots de grain: il n'y avait que des villages de 300 à 400 âmes, aucune ville ne dépassait guère le millier. Or, en 1911, notre province a produit 115 millions de minots de blé et 110 millions de minots d'autres grains, total: plus de 225 millions. (Rapport officiel de Régina).

Des villes comme Régina, Moose-Jaw, Saskatoon et Prince-Albert s'élèvent comme par enchantement. On y compte déjà, dans chacune d'elle 10,000, 25,000, 30,000 et même 35,000 âmes, et il se fait dans chacune d'elles un montant d'affaires supérieur à celui de villes de 100,000 âmes dans l'Est ou dans d'autres pays.

Qu'est-ce donc qui édifie ces villes et fait la prospérité des habitants des campagnes? La terre et rien que la terre. Car, qu'on le remarque bien, la Saskatchewan est une province uniquement agricole et elle ne sera jamais autre chose. Car, il n'y a ici ni pouvoirs d'eau, ni mines dignes de mention, au moins autant qu'on le sache.

Or, nos compatriotes ont leur large part de succès. Ainsi, dans les colonies de Vonda, Viscount, Duck Lake, Bellevue, Marcelin, Battleford, Delmas, Goose Lake, il ne manque pas de Canadiens-Français qui ont récolté, l'an dernier, 6, 8, 10 et même 15,000 minots de blé. Tous ceux qui travaillent avec intelligence et économie valent de $5,000 à $10,000 plusieurs $25,000 et même $50,000.

Plusieurs seront au Congrès de Québec: que nos pères de la province de Québec et des E.-U. les questionnent. Et ce que je viens de dire de nos gens du Centre et du Nord de la Saskatchewan est également vrai de ceux de la partie Sud où 15,000 des nôtres vivent heureux et prospèrent autour de Moose-Jaw, Montmartre, Gravelbourg, etc., où notre infatiguable colonisateur Gravel a fait des merveilles.

Mais vous me direz peut-être, vous ne parlez que des conditions matérielles, sont-ils aussi en sureté sous le rapport de la langue et de la religion? Assurément. Si vous doutez de mon affirmation, interrogez Nos Seigneurs les Evêques qui seront aussi au Congrès. Oui, nos gens d'ici entendent rester ce qu'ils étaient au sortir de notre chère province de Québec. Ils parlent le français et le font enseigner à leurs chers enfants dans les écoles où ils apprennent également la religion catholique, (Consultez mon autre article sur les écoles, dans ce numéro du "Patriote").

Maintenant, y a-t-il encore place dans la Saskatchewan pour des compatriotes? Certainement. D'abord, ceux qui ont quelques moyens peuvent acheter à des conditions très raisonnables des terres de toute première valeur dans les paroisses déjà existantes. Le prix des bonnes terres y varie de $12 à $25, suivant la position et l'état d'amélioration. Pour vous montrer que votre argent placé sur nos terres sera en sécurité et profitera au centuple: je vous dirai seulement ceci: Quand j'arrivai à Vonda, il n'y a pas encore cinq ans, l'on pouvait acheter les terres de ce district pour $4 et $5 l'acre. Or, cette semaine, il s'en est vendu deux à $42 et $45 de l'acre. Et il en est ainsi un peu partout dans cette province.

Mais est-ce à dire qu'il soit vrai de dire que les riches seuls peuvent s'etablir avantageusement dans nos prairies? Pas du tout. Il y a encore des millions et des millions de homesteads à prendre. Tenez, avez-vous une carte de ces provinces-ci? Sinon, procurez vous en une à Ottawa ou à Régina. Puis, suivez-moi. Rendez vous d'abord, sinon en personne sur les lieux, au moins en esprit sur la carte, d'abord de Québec ou Montréal à Winnipeg, puis par le C. N. R. ou le G. T. P. à Prince-Albert. Voici une belle petite ville de 10,000, siège d'un évêché. C'est là que nous établissons maintenant nos quartiers généraux de colonisation. Bientôt, dit-on, le "Patriote" y sera transporté et nous comptons que les gens d'affaires de ladite ville nous aideront de toutes leurs forces.

Au nord, à l'est et à l'ouest de Prince-Albert il y a des champs illimités de colonisation. L'agent des terres du Dominion vous livrera des homesteads gratuits où vous les voudrez. D'abord à quelques 15 ou 20 milles au nord, vous trouvez la belle colonie de Henribourg qui compte déjà une centaine de familles. Or, il y a là et tout autour 200 à 300 lots de 160 acres chacun qui n'attendent qu'un possessseur.

A l'est, vous pouvez vous rendre par le C. N. R. à Tisdale et à Crooked River, puis en voiture, au nord et au sud de la voie ferrée à 15 ou 20 milles, vous trouverez des terres gratuites de première qualité le long de la célèbre rivière Carotte et la Red Deer. 200 à 300 homesteads sont à prendre à Abbotsfield, autant dans les environs du Green Water Lake et la Red Deer, puis en continuant vers le sud vous arrivez à la belle colonie de Nutt Lake, où d'ailleurs vous pouvez arriver par Wadena, sur la ligne principale du C. N. R. de Winnipeg à Edmonton.

Des explorateurs dignes de foi nous assurent qu'entre les rivières Carotte et Saskatchewan, au nord d'Abbotsfield, il y a un plateau magnifique offrant un champ suffisant pour 3 ou 4 paroisses. Mais je me hâte de vous indiquer le pays de colonisation par excellence. C'est la vallée de la Shell River et de la Big River.

Partons toujours de Prince-Albert. Sur la nouvelle voie du C. N. R. nous voyageons 92 milles jusqu'à Big River, gros village de 1500 à 2000 âmes assis à l'extrémité du lac Croche, (Crooked Lake). Il y a deux ans, quand j'y conduisis 450 hommes, qui avaient laissé leurs femmes et enfants à Prince-Albert, il n'y avait pas une âme. De ce nombre, 50 ou 60 seulement prirent des terres à proximité de la voie ferrée et le long de la Shell River, les autres se dispersèrent et fondèrent les colonies susmentionnées de Henribourg, Abbotsfield et Nut Lake, quelques uns n'ayant pas le cœur assez haut, s'en retournèrent reprendre leurs fers dans les usines. Hé bien! aujourd'hui il y a comme je l'ai dit, à peu près 2,000 âmes à Big River, où notre énergique et infatigable abbé Gagné bâtit en ce moment une église qui excitera la jalousie des habitants de plusieurs colonies plus anciennes.

M. Gagné dirige également le groupe de la Shell River, où cependant un autre prêtre réside. Hé bien! entre Big et Shell River plus de 1000 homesteads sont à prendre.

Puis suivez moi s. v. p. vers l'Ouest et le N. O. Nous passons d'abord la réserve des sauvages de la Big River, quelques milles plus loin nous arrivons au lac Witchikan, dit lac puant. Voici une plaine admirable, comparab'e à celle du Goose Lake. Les Canadiens-Français n'étant pas en nombre suffisant pour s'en emparer, les Suédois sont venus. Déjà plus de cent familles de ces énergiques immigrants ont planté leur tente au sud-est du dit lac. Mais il y a encore place pour 500 familles. Poursuivons notre voyage. Quelques milles au N. O. nous rencontrons le lac Pelican, où des bonnes terres attendent le colon. Avançons jusqu'au lac des Prairies (Meadow Lake), puis prolongeons notre voyage jusqu'au lac Castor et le long de la rivière Castor jusqu'à la frontière ouest de la province, où nous donnerons la main à nos frères de l'Alberta déjà établis autour du lac froid (Cold Lake). He bien! entre ces deux extrémités, Lac froid et la rivière Shell, il y a place pour 100,000 habitants. C'est un pays enchanteur assez accidenté coupé de rivières et lacs où foisonnent des poissons de toutes dimensions et de tous noms, surtout le poisson blanc si avantageusement connu. C'est une suite de plaines coupées par des collines douces. Le gibier, gros et petit, abonde. Il y a de la prairie nue, de la prairie couverte de broussailles et de belles pointes de beaux et utiles bois à construction. A côté, au nord est la grande forêt où des milliers d'hommes trouvent de l'emploi pendant l'hiver dans les camps de bûcherons. Les grandes scieries de Big River emploient aussi de 1,500 à 2,000 hommes tout l'été.

Autour du lac des Prairies, dans toute la vallée de la rivière Castor, le foin abonde à un tel point que l'on dit qu'il y en a assez pour nourrir tous les chevaux et bestiaux du Canada. On peut aussi pénétrer dans ce pays par Battleford, l'énergique et dévoué député d'Arthabaska, M Joseph Nolin, ayant fait ouvrir une bonne route carossable sur un parcours de 40 milles. Or, je n'hésite pas à dire, et j'en appelle à tous ceux qui l'ont visité, le pays dont j'esquisse ici la description est l'une des meilleures parties de la Saskatchewan. Les pauvres peuvent s'y établir et prospérer car il y a bois et prairie, de l'ouvrage à proximité et un marché excellent pour toutes les denrées du colon.

Combien il serait facile d'établir ici une autre province de Québec! C'est le pays qui lui ressemble le plus. Seulement la terre y est beaucoup plus facile de défrichement, même où il n'y a pas de prairies. On estime que pour $5 à $6 par acre on peut mettre en culture toutes ces terres et quelles terres? La composition en est celle-ci: A la surface une couche de terreau noir (black loam) de 1 à 2 pds. supportée par une épaisse couche d'argile. La fertilité de ces terres est incroyable. Déjà les nouveaux colons de la Shell River ont fait des récoltes de 45 minots de blé et de 125 minots d'avoine par arpent.

Hé bien! compatriotes il est encore temps de nous emparer de cette immense vallée. Sans nuire à la colonisation de la province-mère de Québec, où d'ailleurs il sera toujours temps de défricher les terres boisées. Nul autre que nos Canadiens-Français n'étant tenté de s'en emparer, qu'il nous soit permis de faire un appel à tous nos compatriotes des E.-U. qui ont le cœur assez haut placé pour vouloir sortir de cette espèce d'esclavage qu'est la vie des usines et venir se créer un chez-eux, ainsi qu'à ceux de nos pères de la province de Québec qui pour une raison ou une autre désirent un changement. Vénez à nous compatriotes. Emparons-nous du sol et nous serons encore les maîtres de ce pays. Laissons aux immigrants des vieux pays les travaux de mercénaires. Faisons comme les Yankis, faisons des nouveaux arrivants, les artisans de notre fortune, mais n'allons pas nous contenter du rô-

(A suivre en 5me page)

Ce qu'est la Saskatchewan

Réponses à plusieurs questions posées par le "Patriote de L'Ouest."

1o. Sur le genre du terrain.
2o. Sur le nom des colons qui ont le mieux reussi.
3o. Sur ce qu'ils avaient en arrivant et ce qu'ils ont actuellement.
4o. Sur la distance du chemin de fer.
5o. Sur le nombre de terres a prendre ou a acheter.

Duck Lake

1o. Très bon terrain, (moyen terrain). Culture mixte.

2o. B. Gentil-Perret, F. Vernerey, P. Sache, P. Lemauviel.

3o. A leur arrivée, chacun avait moins de $50. Aujourd'hui, ils valent chacun plus de $6000. M. P. Lemauviel est arrivé en 1907 avec $1,200 et vaut actuellement $15,000.

4o. Le chemin de fer passe à Duck-Lake.

5o Il n'y a que des terres à acheter. Les colons seront les bienvenus.

6o. Toute la population catholique est française. Eglise, école tenue par les Religieuses. Couvent avec Pensionnat.

TH. SCHMID, ptre.

Carlton

1o. Terre légère, excellente pour la culture du blé.

2o. MM. Jean Robin, Aimé Mercereau, Gustave Mandin et son pere. Arrivés il y a 18-20 ans.

M. Mercereau avait $200.

Maintenant, ils sont très à l'aise.

Les Robin, qui n'avaient presque rien possèdent maintenant 5 ou 6 sections.

4o. Nous sommes à 10 ou 15 milles environ du chemin de fer.

5o: Nous n'avons pas besoin de colons, car il n'y a presque plus de terres à prendre. 3 ou 4 terres sont à acheter.

Howell

1o. Prairie, terre forte, culture et élevage, surtout culture.

2o et 3o. Joseph Poilièvre, arrivé en 1904 a débuté avec $1000. aujourd'hui il a une valeur de $10,000.

Joseph Pérouze possédait $80. à son arrivée à Howell ; il possède aujourd'hui de 6 à $7000. Il nous est arrivé en 1905.

Auguste Bandet, venu à Howell en 1905 possédait à cette époque $300. aujourd'hui il en possède $8000.

4o Le chemin de fer passe à Howell même.

5o. Plus de homesteads à prendre, beaucoup de belles terres en culture à acheter à des prix très raisonnables. Nous désirons voir ces terres achetées par des colons catholiques et de langue française.

Il y a ici également place pour un médecin de langue française.

A un demi mille du village sur le bord de la voie ferrée se trouve une terre à brique d'excellente qualité. Cette terre envoyée à Chicago a été cuite et a donné de superbes échantillons de brique. Nul doute que dans ce pays où la brique est d'un prix élevé, un briquetier y ferait de belles affaires.

Bellevue

1o. Genre de terrain: bois et prairies mêlées, terres moyennes, excellentes pour la culture, faciles à travailler. Les fermiers font en même temps la culture et l'élevage.

2o. Tous ceux qui travaillent et qui économisent tant soit peu ont bien réussi. Par exemple MM. Azarie Gareau, Ulvez Grenier, Moïse Leblanc, Henry Leblanc. Tous ceux-ci étaient réellement pauvres en arrivant, et maintenant ils placent avantageusement leurs enfants sur de vastes terrains leur appartenant. Tous les Canadiens-Français de la paroisse sont dans l'aisance.

4o. Distance du chemin de fer, 15 milles de Duck-Lake, 12 milles de Wakaw.

5o. Il n'y a pas de terres à prendre, mais il y a des terres à acheter au prix de 12 à $18 l'acre.

La paroisse est uniquement Canadienne-Française. Nous avons une école catholique et bientôt nous en aurons deux.

Nous désirons vivement recevoir des colons Canadiens-Français.

J. H. CHAUVIN, ptre.

St Louis

1o Mélange de terre forte et légère très productive, avec bois, prairie et petits lacs: également propre à la culture et à l'élevage.

2o. Les Branger, les Cochet, Jos. Magnin, Jos. Tessier.

3o. Ils n'avaient rien ou presque rien à leur arrivée, et aujourd'hui ils ont de grands champs en en culture, des chevaux et des bêtes à corne en grand nombre, et de l'argent dans leur bourse.

4o. Le chemin de fer va passer cet été au milieu de notre colonie.

5o. Nous désirons beaucoup recevoir des colons. Il n'y a pas beaucoup de terres libres à prendre, ou "homesteads", mais il y en a une grande quantité à vendre par les compagnies et les particuliers. Les lots de rivière, qui sont presque tous à proximité de l'église, sont à très bon marché.

Pour terres libres à prendre s'adresser à Salomon Boucher ou à Magloire Boyer. Pour les terres à Ernest Boucher.

Henribourg

1o. Beaucoup de bois, peu de prairie, la terre est de première qualité. Un bon nombre de nos colons font l'élevage.

2o. et 3o. Il est difficile de répondre à ces questions, vu que la colonie est encore trop nouvelle, et que beaucoup de nos gens ont fait des dépenses pour s'établir.

4o. A vingt milles de Prince Albert pour le moment, mais une une nouvelle voie de chemin de fer est en projet bien qu'il n'y ait rien d'officiel encore.

5o. Oui, plusieurs homesteads sont vacants. Nous désirons vivement des colons et surtout des familles ; nous avons déjà trop de jeunes gens qui ne resteront pas.

A. LOUISON, ptre.

Marcelin

1o. Vallée magnifique terre plutôt forte, de 8 à 10 milles de large sur 60 de long. En dehors de cela, terre légère, qui murit mieux son blé. Il y a du bois, mais c'est plutôt prairie.

2o. et 3o. Avec une telle terre et des gens industrieux, il est facile de réussir. Beaucoup arrivés pauvres il y a neuf ans sont de vrais bourgeois aujourd'hui.

M. Augustin Gauthier, arrivé de France en 1903 avec 7 enfants, n'avait devant lui que $500 en venant à Marcelin. Aujourd'hui il possède 480 acres de terre soit $1200. 8 chevaux soit $1500. instruments aratoires et bêtes à cornes soit $1000.

Guillaume Lalonde arrivé de Québec en 1905 avec $4000, aujourd'hui vaut plus de $12000.

M. Craig John, arrivé de Duluth en 1903, avec sa famille et $80. en poche, vient de tort vendre $5.500.

4o. Le chemin de fer traverse la vallée.

5o. Il y a beaucoup de terres à acheter et les colons devraient être munis d'au moins $2,000 pour s'établir. Il y a du terrain à prendre au Nord-Ouest. 20 à 30 familles seraient bienvenues.

P. E. MYRE, ptre-miss.

Beauchamp

1o. Peu de homesteads dans un rayon de 7 à 8 milles de l'église: huit à dix, terrain bas, majeure partie bon pour élevage et foin. La moitié est en prairie, le reste est couvert de trembles assez petits.

2o. Alb. Didier, Pierre Morin, Arthur Chauvin et Emmanuel Beauchamp.

3o. Alb. Didier arriva avec rien. Après 7 ans, il vaut environ $10,-000. Pierre Morin et ses fils sont arrivés avec peu de chose, après 4 ou 5 ans ils valent environ $20,-000. Arthur Chauvin, arrivé ici il y a environ 5 ans avec quelques centaines de piastres, vaut aujourd'hui $15,000. Em. Beauchamp, arrivé il y a huit ans avec rien, vaut environ $6,000.

4o. A 14 milles de la station de Watson. Mais le chemin de fer doit passer à 2 ou 3 milles de l'église, dans un an ou deux.

5o. Quant aux homesteads, voir no 1. Nous avons, à un quart de mille de l'église, quatre sections de Cie., le plus beau terrain que l'on puisse désirer. Il y a plusieurs autres sections de Cie. à quelques milles de l'église, très beau terrain aussi. Je désirerais surtout des colons en état d'acheter des terrains.

Nous bâtissons une église de 38x60 pieds, avec une voute haute de 30 pieds. Nous avons des écoles où s'enseigne le français. Une fromagerie doit s'ouvrir le mois prochain.

J. M. J. BENOIT, ptre.

Big River

1o. Il y a chez nous des terres boisées, des prairies et de la terre forte. Il y a aussi de la culture et des places pour l'élevage. Les terres sont très avantageuses.

2o. Les colons qui sont arrivés à Big River pour prendre des terres n'avaient absolument rien. Maintenant, au bout d'un an ils ont tout ce qu'il faut pour cultiver: tel que charrues, herses, faucheuses, moissonneuses, etc. Enfin ils sont bien montés et ils sont bien contents.

3o. Les terres sont à 1 mille du chemin de fer.

4o. Il y a beaucoup de belles terres à prendre ici. Elles sont très avantageuses.

Et ce que je désire, c'est que vous m'envoyiez des colons canadiens surtout.

GAGNIER, ptre.

St-Hippolyte

1o. Terre de qualité inégale; point de terre trop inférieure, culture mixte préférablement.

2o. et 5o. Arthur Perron, résidant depuis 7 ans, avait à l'arrivée $300, doit avoir en ce moment $5,000.

Moïse Régnier, résidant depuis 4 ans, avait à l'arrivée $500, doit avoir en ce moment $6,000.

O. McAffrey, résidant depuis 6 ans, avait à l'arrivée $2,000, doit avoir en ce moment $15,000.

4o. Nous sommes à 10 milles environ du chemin de fer.

5o. Il n'y a plus de homesteads mais beaucoup de terres à acheter.

6o. Nous avons un bon centre de catholiques de langue française, une église neuve assez vaste pour de nouveaux venus.

J. B. JULLION, ptre.

Charlotte

1o. Le pays chez nous est en partie ondulé, en partie formé de prairie. On y trouve de la terre forte sur les hauteurs, dans la prairie la terre est plus légère, mais bonne à la culture.

2o. Etienne Roussel, Bélodeau, Bélivean frères, Salembier, Pierre Land.

3o. Etienne Roussel est venu ici il y a un peu plus de 10 ans. Il avait une centaine de dollars. Aujourd'hui il a 10 terres (160 acres chaque) 400 têtes d'animaux, et en outre, 7 à 8000 dollars en caisse. Bélodeau et Beliveau n'avaient également que très peu d'argent eux aussi. Aujourd'hui ils ont tous des scrips, une centaine de bêtes à corne, des chevaux ; ils vivent très bien. Les Salembier ne sont dans le pays que depuis 4 ans. Ils sont venus ici avec $2,000. Aujourd'hui ils valent de 7 à $8000. Pierre Land venu de France avec $10.00 aujourd'hui vaut $5000.00

4o. Nous sommes à 35 milles environ du chemin de fer.

5o. Il y en a pour loger les habitants des villes entières de la Province de Québec. Les townships au nord de chez nous, depuis le township 53 jusqu'au 60, ont été ouverts dernièrement. Il y a peu de monde en ce moment sur ces townships (depuis le rang 24 jusqu'au rang 20) avant peu cependant les Anglais et les étrangers auront vite fait de s'établir autour.

Il y a de bonnes terres à acheter à de bons prix: pour $2,000 160 acres, vous pourriez choisir souvent. Je veux parler de homesteads patentés, les terres de Compagnies sont toutes à vendre, à de bons prix 12, 13, 414 l'acre.

Un bon marchand ferait des affaires ici, de même un forgeron et surtout un médecin.

OL. MOLLIER, ptre.

Wauchope

1o. Le sol du district de Wauchope est une prairie légèrement ondulée avec nombreux étangs et légers bas-fonds donnant du foin en juillet.

Toute la prairie est haute et fertile, la terre est demi forte, facile à cultiver. Le rendement moyen est 20 minots de blé par acre, 36 d'orge et 40 à 50 et plus d'avoine. Il n'y a du bois qu'à 20 milles d'ici aux côteaux de l'orignal, Moose Mountain: ce district se prête surtout à la culture en grand.

2o. et 3o. Les débuts de notre colonie remontant à 1903 quoique neuf ans ne suffisent généralement pas pour donner le plein développement d'une ferme : nous comptons cependant déjà d'assez beaux succès. Je citerai en premier lieu M. Maurice Quennelle dont la réussite comme fermier est des plus remarquable. M. Quennelle possède 7 ou 8 terres dans les environs toutes en pleine culture. Après M. Quennelle, je citerai encore MM. Lemée et Delmaire. Le premier cultive sur trois terres (un homestead et 2 terres achetées qu'il paie chaque année). M. Lemée possède une ferme en plein progrès. Quant à M. Delmaire qui est venu ici il y a seulement 3 ou 4 ans est arrivé sans argent, mais avec une nombreuse famille de garçons et une fille. Ils se sont placés comme ils ont pu chez les fermiers, et avec l'argent qu'ils ont économisé, ils ont acheté du matériel de ferme avec lequel ils ont cultivé des terres qu'ils louaient. M. Delmaire vient d'acheter l'année dernière toute une section qu'il a déjà commencé à payer et il n'y a nul doute que cette grande propriété ne soit payée complètement dans quelques années.

4o. Nos fermes sont à proximité de la station de Wauchope: les unes au sud, les autres au nord du chemin de fer.

5o. Il n'y a plus d'homesteads à prendre, mais il reste encore plusieurs bonnes terres à acheter. Des catholiques de langue française disposant de certains capitaux y trouveraient leur affaire.

J. GAIRE,

prêtre colonisateur.

Arborfield

1o. Le terrain d'Arborfield est moitié en prairie moitié en petit bois d'un ou deux pouces de diamètre. La terre est très forte jusqu'à 2 ou 3 pieds ou plus encore. On peut faire la culture et l'élevage. Le foin atteint une moyenne de 3 ou 4 pieds.

2o. Les colons ne font qu'arriver. Demandez ce qu'ils pensent à ceux qui sont les plus contents et qui sont arrivés avec rien comme MM. J. Brisebois, Joseph Hudon, M. Foucher et Maurice Courteau.

3o. Les trois premiers, arrivés sans argent il y a un an et demi, ont une maison avec chevaux ou bœufs, vaches, jardin et quelques acres en culture. Le quatrième a déjà un quart de son homestead en plein rapport. Le commencement de la colonie est à 13 milles des chars.

5o. Il y a chez nous plus de cinquante homesteads à prendre, tous très bons et pas très éloignés de l'église.

La paroisse compte déjà 80 familles canadiennes-françaises.

Autour d'Arborfield il y a place pour des centaines de "homesteaders." Que les arrivants nous écrivent afin d'être groupés avec d'autres Canadiens. Tous ceux qui connaissent Arborfield disent qu'ils n'ont vu nulle part un si bon terrain.

Nous désirons vivement de nouveaux Canadiens afin de nous emparer du pays et de fortifier la paroisse.

E. DUBOIS, ptre

Ituna

1o. Le terrain de Ste-Delphine, Ituna P. O., est léger, propre à la culture. L'élevage réussit très bien. Il y a eu un rendement de 82 minots d'avoine et 38 minots de blé par acre.

2o. et 3o. Jules Cariou, demi section, nombreux animaux et chevaux, valeur inconnue.

John Ross, demi section, 18 che-

vaux, animaux, machine à battre, outillage complet. A tout acquis depuis sept ans après avoir pris un homestead.

4o. Ituna est sur le G. T. P., voie principale. L'église est à 3 milles au sud du village au centre de la paroisse.

5o. Plus de homesteads. Toutes les terres de compagnies ou de spéculateurs à acheter, de $15 en montant, d'autres payables avec la moitié de la récolte.

Des colons seraient immédiatement les bienvenus et il y a de la place pour de bons catholiques Canadiens-Français.

Il y a du bois de chauffage sur chaque terre en plus ou moins grande quantité (du tremble), de l'eau excellente partout et du foin.

H. KUGENER, ptre.

Hurdman Lodge

1o. Prairie, terre moitié légère. culture.

2o. MM. Roger Stack, James Dunlop, Jim Stack et Eddy King.

3o. Roger et Jim Stack n'avaient presque rien à leur arrivée. Maintenant ils sont à l'aise.

MM. King et Dunlop avaient de l'argent. peut-être $4,000 à $5,000. Ils ont certainement doublé leur avoir depuis huit ans qu'ils sont au pays.

4o. Actuellement, c'est à 15 milles du chemin de fer, mais cette année on veut faire une nouvelle ligne Saskatoon-Battleford qui passerait à quelques milles.

5o. Il y a au moins 7 ou 8 terres à acheter et ça serait très bien pour renforcer le petit groupe de catholiques Irlandais de cette localité. Ils ne sont que 10 à 12 familles.

R. P. LAJEUNESSE, O. M. I., ptre.

Delmas

M. le Rédacteur,

C'est avec le plus grand plaisir que je vous envoie quelques renseignements sur la paroisse Canadienne-française de Delmas, Sask.

Quoique mission sauvage avec prêtre résident, depuis longtemps, cette paroisse n'est que de fondations récente.

Le 3 nov. 1909, le terrain des réserves de Thunderchild et de Moosomin furent vendus et nos Canadiens-français achetèrent environ 18 sections, 72 lots.

De ce jour date la fondation de la paroisse car le nouveau contingent ajouté à l'ancien forme un groupe de 45 à 50 familles de langue Française.

Là on trouve tous les avantages qu'on peut désirer. village, station de chemin de fer, église, école et couvent. Les Révérends Pères Oblats desservent la paroisse et les Soeurs de l'Assomption de Nicolet font l'école et tiennent des pensionnaires. A l'école, le Français et le cathéchisme sont enseignés :

Quant au terrain, les experts disent que c'est la meilleure terre à blé qu'il y ait sur le Canadian Northern de Winnipeg à Edmonton. Sur la surface on trouve de 10, 15 et 20 pouces de terre noire mélangée à une légère quantité de sable noir qui hâte la maturité.

Aussi en 1910 le seul blé No. 1 qui arrivait au moulin de Battleford venait de Delmas.

En 1911 le meilleur blé du district venait encore de Delmas avec un rendement de 30. 40 et 45 minots de l'acre.

A ces avantages ajoutons qu'on trouve facilement de l'eau partout. que le bois de chauffage ne manquera jamais à cause de la vicinité des côtes des rivières. Ce n'est pas un pays à foin. mais là comme ailleurs on sera obligé d'en semer.

Dans la paroisse et aux environs le terrain a doublé de prix depuis 3 ans. Ainsi Philippe Richard achetait en 1909 une demi section à $10.00 de l'âcre et la vendait ce printemps pour 20, faisant le beau bénéfice de $3,200 dollars. M. H. Alain et M. Jos. Prince achetaient aussi une section et demie pour $11.00 et ne la donnerait pas aujourd'hui pour $25.00 ou $30.00 de l'acre.

Les deux dernières bonnes récoltes font hausser le prix des terres, cependant il ne faut pas croire qu'on ne peut acheter à moins. A Delmas en s'adressant à M. N. Paillé, on peut acheter du terrain de 12, 15, 18 et 20 dollars de l'acre et ce terrain va doubler de valeur dans 3 ou 4 ans.

H. D.

Ancien Citoyen de Delmas.

Whitewood

1o. La terre est ici ni trop forte ni trop légère : le terrain est assez accidenté quoiqu'il y ait bien des sections assez plates. Le terrain est par endroit coupé de bois de tremble d'une belle venue.

2o. MM. François Durand, Alex. Janat, Pierre Bourhis, Auguste Momy.

3o. Quelques-uns n'avaient que quelques cents. ils ont maintenant chacun une ferme, du bétail, le tout clair de toute hypothèque et représentant une valeur de 15 à $20.000.

4o. Les plus éloignés des fermiers sont à 11 milles du chemin de fer.

5o. Il n'y a plus de homesteads à prendre, mais il y a beaucoup de terres à acheter. Terres vierges de 10 à $12 de l'acre. Des fermes de 15 à $20 de l'acre.

Nous serions on ne peut plus heureux de recevoir de nombreux colons qui pourraient se placer près de l'église, du couvent, de l'école où leur langue, le français est enseignée.

J. SIBERT, ptre

Dumas

1o. La paroisse de Dumas, est de fondation assez récente, comme paroisse catholique. Les premiers colons furent des anglais protestants qui sont en assez petit nombre en ce moment et qui demandent à vendre leurs terres aux catholiques devenus la majorité.

Les terres peuvent se ranger en deux catégories dont la démarquation est faite par la ligne du C. P. R. qui passe au village. Au sud se trouvent des terres de première qualité un peu vallonées, coupées par de petits lacs où peut se faire la culture mixte, où il ne gèle jamais en été ni en automne. Tous les fermiers qui sont sur ces terres possédant 100 à 200 têtes de bétail.

Au nord se trouvent des terres de qualité égale mais où l'élevage du bétail est plus difficile, mais où la grande culture est facile, les riches fermiers des Etats-Unis ont déjà commencé à prendre ces magnifiques terres.

Au sud se trouve la montagne de l'orignal (Moose Mountain) où se trouvent en abondance le bois, la pêche et la chasse, la montagne est située à 4 milles du village, et tous les colons du nord et du sud se chauffent avec le bois.

2o. et 3o. D'ailleurs il suffira pour attester la vérité de la chose de nommer M. N. Filteau. Quand il vint à Dumas il y a 3 ans, il possédait une ½ section de terre, or, actuellement il possède une section ¾ de terre. Son frère M. H. Filteau est venu ici il y a 4 ans n'ayant qu'un pauvre homestead qu'il qu'il avait pris sur la frontière des Etats-Unis et maintenant il possède ¾ de section et un magnifique troupeau de vaches laitières.

Je pourrais citer M. Brownly venu au pays il y a 15 ans et qui possède 6 sections de terre 80 chevaux et un troupeau de vaches laitières. Le patron du store a fait en 2 ans $5000 de bénéfice, cela prouve combien les affaires sont sont prospères ici.

4o et 5o. Inutile de penser à prendre des homesteads ici, ils sont tous pris depuis 2 ans. Mais il y a beaucoup de terres de compagnies à acheter, et ces terres augmentent de valeur chaque année.

De bons colons sont désirés surtout des anciens fermiers qui peuvent se mettre immédiatement à cultiver ½ section ou mieux une section. Nous avons tout ce qu'il faut pour réussir : chemin de fer le C. P. R. et le C. N. R. passent dans la colonie. téléphone, église, curé.

H. PANNETIER.

Montmartre

1o. Prairie (bois de chauffage à six milles au nord) terre forte, surtout la culture, mais plusieurs font aussi l'élevage.

2o. et 3o. Parmi ceux qui ont le mieux réussi, il faut mentionner les 4 frères Coupal, arrivés en 1902 avec environ $1500. chacun, valent au moins $10,000 chacun (pour trois) le quatrième frère vaut au moins $20,000.

M. L. Perron et ses 4 fils, arrivés en 1904 avec deux ponies et $100. ont aujourd'hui neuf quarts de section, valant $36,000. et près de 50 chevaux, trois "sets" de machines agricoles, un engin à traction gazoline, et machine à battre.

M. N. Bellemare à son arrivée en 1903 avait environ $400. Aujourd'hui possède 320 acres valant $8000. outre 10 chevaux, machines, etc.

Les trois frères Perras, arrivés en 1903 sans le sou, ont aujourd'hui chacun 160 acres de terre, sans aucune dette, 8 à 10 chevaux chacun, machines, 10 à 15 vaches à lait, chacun, et d'excellentes maisons et écuries.

La liste pourrait s'étendre ainsi à presque toute la paroisse.

4o. La ligne d'Edmonton, Prince Albert, Régina, Brandon à Winnipeg du C. N. R. traverse le village de Montmartre.

5o. Il ne reste plus de terres à prendre à Montmartre, ni dans les environs. On peut y acheter des terres de première classe depuis $20 jusqu'à $40 l'acre selon l'étendue en culture et la qualité des bâtisses.

Nous avons un assez fort noyau canadien-français, mais il nous faudrait environ 30 familles canadiennes françaises pour nous donner la prépondérance. S'il était possible d'attirer ici un aussi grand nombre de familles catholiques et canadiennes - françaises ; situés comme nous le sommes à 50 milles de Régina, ce fait nous donnerait une prépondérance qui serait reconnue dans la capitale.

A sa visite faite à Montmartre au 17 avril Mgr Mathieu fut tout surpris de trouver ici un petit "Québec", le français partout, les mœurs et coutumes de la province. On ne peut trouver de meilleur centre pour le Canadien-Français et l'aclimater afin que plus tard il envoie ses enfants conquérir d'autres parties de l'Ouett canadien. Nous avons église, curé résident, école moderne, 2 classes, français et anglais, et nos hommes d'affaires sont tous canadiens-français à l'exception de deux.

M. Arthur J. Boyer, secrétaire de la municipalité, ainsi que moi-même répondrons à toute demande d'informations.

J. A. THÉRIAULT, ptre.

Mutrie,

1o. Mutrie district est formé, comme ceux de Montmartre, Sedeley, Fillmore, etc., de prairie (pas de bois). C'est de la terre forte en majorité. Plus vers le sud, elle devient plus légère.

2o. Je cite comme référence MM. Boyer, Breton, Beaulieu et Legault, tous Canadiens Français.

3o. En venant ici ils ne possédaient rien et en ce moment ils valent en moyenne entre 5 et $12,-000. Ils sont au pays depuis 7 ans.

4o. Nous sommes à 10 milles des chars et on nous promet pour cette année même la construction d'une ligne de chemin de fer qui, selon les prévisions, passera tout près de l'église. Il y a beaucoup de terrain à acheter, et l'on peut en ce moment profiter de plusieurs bonnes occasions.

Je serais content de voir que ma petite paroisse canadienne s'accroisse d'un mombre important de compatriotes d'en bas.

Mgr Mathieu m'a promis de faire son possible pour m'envoyer quelques colons. Je tâcherai de faire de mon mieux pour leur donner tous les avantages que je serai en mesure de leur procurer.

H. MEZGER, ptre.

Wauchope

Le 24 mai 1912

Monsieur le Rédacteur,

Vous me faite l'honneur de me demander mon opinion sur la colonisation de nos plaines de l'Ouest Canadien.

Malgré mes nombreuses occupations du moment ; je m'empresse de répondre à vos désirs.

La question, de la colonisation n'est assurément pas une question nouvelle pour moi. Voilà maintenant vingt quatre ans que je fais de la colonisation de nos plaines, je pourrais dire, ma principale occupation.

Dès 1888, je fondais Grande Clairière, Deleau et Findlay au sud ouest du Manitoba, puis en 1892 au sud est de la Saskatchewan, St. Maurice (Bellegarde), St. Antoine et St. Raphael (Cantal) plus tard en 1901 Highview (Dumas) puis Wauchope, où je réside en ce moment en 1903. Enfin en 1904-05 je prenais une bonne part à l'établissement des belles colonies françaises situées en Alberta au sud et au nord est de Stetler

(A Suivre en 5me page)

Les Plaines de l'Ouest

(Suite de la 2ème Page)

le de serviteurs. Soyons les maîtres, c'est notre droit. Dans mes tournées à travers la province de Québec, surtout la partie de l'est, j'ai souvent eu le cœur serré à la vue de mes frères les Canadiens-Français, propriétaires de terres ingrates et trop petites, quémandant des places de service auprès des sportsmen, le long des rivières et des lacs. Il me semble que nous pourrions faire mieux que cela. A la vue des milliers de Galiciens, Russes, Scandinaves et autres qui, arrivés dans nos plaines sans le sou, il y a quelques années, roulent maintenant le carosse, il est bien permis de déplorer l'aveuglement de tant des nôtres qui végétent dans les moulins à coton et autres usines des E.-U. ou qui peinent inutilement sur un coin de terre ingrate en ce pays ou ailleurs. Ah, si nous l'avions voulu depuis 25 ans, si nous le voulions encore, combien le sort de notre race serait, ou deviendrait différent !

Or, sachez le bien, il n'est pas trop tard pour faire quelque chose de grand. Mgr l'Archevêque de St-Boniface répétait l'autre semaine au Congrès d'Edmonton cette parole salutaire : Les Français abandonnés sur les rives du St-Laurent en 1760 n'étaient que 66,000. Ils sont maintenant 3 millions et plus. Pourquoi donc serait-il défendu d'espérer que les 90,000 Canadiens-Français maintenant dans les trois provinces des prairies seront aussi 3 millions dans 100 ans. Cette espoir deviendra une réalité si nos pères ainés de la province-mère, veulent bien diriger de notre côté le surplus de leur population au lieu de les laisser aller se fondre aux E.-U. dans le grand tout américain. Mais je m'oublie.

De mon trop long verbiage, retenez s. v. p. ceci : Il y a encore place dans la grande province de la Saskatchewan pour 100,000 de nos compatriotes riches ou pauvres. Venez. Descendez à Moose-Jaw ou à Battleford et surtout à Prince-Albert.

A. P. Bérubé, P.P.

Vonda, Sask., 8 juin 1412.

N. B. Les journaux français de l'Alberta, du Manitoba, de la province de Québec et des Etats-Unis seraient bien aimables de reproduire : ils rendraient un précieux service aux nôtres.

Wauchope

(Suite de la 4e page)

entre les rivières Red Deer et Bataille.

Le succès de mes premières fondations est une chose maintenant parfaitement établie.

Citons entre cent autre à Grande Clairière, MM. Carbotte. Quénelle, Louis Jérome. Martime. X. Aimé. Cancade. R Carême Delaite père et fils, Henuset Usunier Masson, etc., etc.

A St. Maurice, MM. Sylvestre, LeGros, Georgés père et fils, Pierraud, Moreau père et fils, etc., etc.

A St. Antoine, Redvers Struiger, Lamotte, Dauvin. Gofette, Raymond, etc.

A St. Raphael, Boutin, Germain, Laurent, Girard J.-Bte, etc. etc.

Sur toute la ligne dans ces colonies qui datent de 15 et 20 ans le succès est énorme presque sans exception.

Nous pouvons dire que tous ceux qui étaient tant soit peu du métier et qui ont été assez stables, assez laborieux et assez économes ont obtenu sans exception de magnifiques résultats : presque tous sont venus sans argent, ils possèdent maintenant 2, 4, 6 et 8 terres complètement payées avec un roulant de ferme au complet et de nombreux troupeaux de beaux chevaux et de bêtes à cornes, et cette prospérité va grandissant chaque année.

Nos plus jeunes colonies de Wauchope et de Dunas sont dès maintenant en plein progrès ; déjà quantité de fermiers y sont à l'aise ; quelques uns possèdent même une fortune substantielle et il ne se passera pas de nombreuses années sans que la richesse ne soit partout.

Comme je n'ai jamais vu d'homme laborieux, et économe végéter dans la pauvreté ici, comme au contraire j'ai toujours vu l'homme laborieux atteindre vite la richesse, il me faut bien conclure que nos plaines de l'Ouest sont pour le moment un pays de colonisation admirable ; et je ne crois pas qu'il y ait en ce moment une contrée au monde plus favorable pour la colonisation surtout quand on pense que la sécurité et le progrès moral y sont à la hauteur du progrès matériel.

En quantité de région il y a de nombreuses paroisses, catholiques avec de belles écoles paroissiales ou simplement publiques mais controlées par des commissaires catholiques. C'est là que nos nationaux doivent aller s'établir, ils y trouveront des compatriotes partageant leur Foi et parlant leur langue ; c'est là que tout en accumulant les biens matériel de la fortune, ils pourront continuer à pratiquer les devoirs de la religion et parler la langue de leurs pères, puis laisser plus tard sans aucune crainte cet héritage sacré à leurs enfants en leur donnant en même temps l'abondance des biens matériels.

J. Gaire, Ptre.

Le District et la Ville de Duck Lake

Duck Lake est situé dans la province de la Saskatchewan sur la ligne de chemin de fer de Régina à Prince-Albert, (40 milles au sud de Prince-Albert, 55 milles au nord de Saskatoon) entre les 2 branches de la rivière Saskatchewan ; la branche nord se trouvant à 14 milles, et la branche sud à 5 milles de Duck Lake. Sur les bords de la Saskatchewan du Nord on trouve encore les restes du vieux fort de la Baie d'Hudson appelé *Carlton* et qui a donné son nom au district environnant. Sur la rive droite de la branche sud se trouve *Batoche*, rendu fameux en 1885 par la rebellion des métis et sauvages. Duck Lake lui-même a eu sa bonne part dans ces faits historiques et c'est à peu près à 1 mille de la ville actuelle qu'a eu lieu la première bataille entre les troupes de Riel et la police montée.

La partie sud du territoire de Duck Lake est très bien adaptée à la culture des céréales. Bon terrain, peu boisé, composé d'un sol très riche, s'étend jusqu'à la Ville de Rosthern.

Rosthern à 11 milles de Duck Lake. Entre ces 2 villes se trouve la belle ferme de M. S. Wheeler, qui a remporté le premier prix pour le blé, au concours mondial de New-York en 1911. C'est dire que cette contrée ne peut être surpassée dans la production du blé.

A Rosthern on peut voir aussi une ferme expérimentale entretenue par le gouvernement dans l'intérêt et pour l'instruction de toute la contrée.

A l'Est et au Nord de Duck Lake le terrain est plus léger et plus boisé, et plus on va vers le Nord plus on trouve du bois et de sable, mais jusqu'à environ 8 milles au nord de la ville le terrain est bon et très avantageusement cultivé. Cependant là la culture mixte (céréales et animaux) est plus à recommander que la production exclusive des céréales, En même temps, dans cette région, on peut retirer un bon revenu par la vente de bois de chauffage.

A l'ouest de Duck Lake à environs 8 milles, commence le settlement de Carlton, très bonne contrée à culture mixte vers le nord, et à la culture des céreales vers le sud. Même caractères généraux de terrains que pour les environs de Duck Lake. Plus à l'ouest, après avoir traversé la Saskatchewan nous trouvons d'autres centres français se rattachant plus ou moins à Duck Lake, comme Chellwood, Marcelin, Blain Lake, etc. A l'Est après avoir aussi traversé la branche sud de la rivière, nous trouvons, Batoche, St. Laurent, Bellevue, St. Louis, Domrémy, Bonne Madone, etc. tous districts français considerant Duck Lake comme leur centre et avec les mêmes caractéristiques en ce qui concerne le terrain et la culture.

Il est vrai que dans tout le district énuméré ci-dessus il reste très peu de bons homesteads gratuits ; mais on peut trouver à acheter des terrains depuis 8 et 10 piastres jusqu'à 30, 35 et 45 piastres l'arpent (acre) suivant la qualité, la situation et aussi l'état de culture où ils se trouvent, et pour celui qui peut disposer d'un certain capital il ne peut y avoir de meilleur placement car outre que le terrain peut être payé entièrement par les récoltes qu'il produit en très peu de temps, il n'y a pas de doute que le prix des terres augmente constamment et qu'avant 10 ans d'ici il sera impossible de trouver un lopin de terre à moins de 50 et 60 piastres l'arpent. Ce serait donc le moment propice pour ceux qui sont en position de le faire de se décider à venir s'établir dans notre région.

Le rendement du blé varie entre 20 et 35 minots à l'arpent, et va quelquefois jusqu'à 40 et 45 minots. L'avoine donne de 40 à 80 et l'Orge 40 à 60. Les pommes de terre donnent de 200 à 400 minots, et il y a un débouché constant pour toute espèce de produits, animaux et végétaux, grâce au chemin de fer Canadian Northern passant à Duck Lake, et sur lequel circule au moins 2 train de marchandises et 4 trains de voyageurs tous les jours.

Au point de vue de la populations, le district de Duck Lake constitue sans contredit un des plus importants groupes français, des provinces de l'Ouest ; c'est dire que la grande majorité des habitants est de langue française et Catholique. Cette majorité française se trouve aussi à Carlton, Marcelin, Blain Lake, Batoche, St. Laurent, Bellevue, St. Louis, Domremy, Bonne Madonne, etc., c'est-à-dire dans toute cette partie de la Saskatchewan considérée comme faisant partie du district de Duck Lake, et dans chacun de ces centres vous trouvez, église et école catholique.

Le reste de la population se compose d'Anglais. Canadien-Anglais, Métis-Anglais et Ecossais-Américains, Allemands venus des Etats-Unis et au sud-est du district, de Galiciens catholiques.

La populations de Duck Lake est d'environ 750 à 800 habitants. On y voit une belle Eglise et une magnifique école catholiques. Il y aussi 2 autres églises protestantes et une école séparée protestante. Pour subvenir aux besoins commerciaux du district, il y exisste deux Elevateurs à grain (et un autre à 5 milles de la Ville), une banque, 4 magasins généraux, une quincaillerie, 4 magasins d'instruments agricoles. 1 magasin de harnais, 1 magasin de fruits, 1 horloger, 2 bons hôtels, un agent de terres pour le gouvernement, 2 agents d'immeubles, notaires, juges de paix, bureau de poste, téléphone local et à longue distance, 2 écuries de louages, etc. De plus on va commencer ce mois-ci la construction d'un grand moulin à farine et de 2 autres Elevateurs qui seront prêts pour l'automne prochain. Enfin pour compléter cette énumération nous devons ajouter que Duck Lake est fier de posséder l'Etablissement du journal "Le Patriote de l'Ouest" dont la circulation, embrasse toute la Saskatchewan, une partie de l'Alberta, du Manitoba, d'Ontario et de la Province de Québec. L'imprimerie attachée au journal est installée dans des conditions toutes modernes et peut donner satisfaction aux plus exigeants dans tous les travaux d'imprimerie en français et en anglais.

A environ 1 mille au sud de la Ville et sur les bords du lac qui lui a donné son nom, on peut voir une belle "Ecole Industrielle" à l'usage des Indiens, sous la direction des RR. PP. Oblats. A cette Ecole est jointe l'exploitation d'une grande ferme et sous l'habile direction du R. P. Delmas l'Ecole et la ferme ne contribuent pas peu à donner de l'importance à Duck Lake.

Nous ne devons pas oublier non plus l'existence de 2 boucheries bien aménagées, qui font un assez gros commerce d'animaux gras.

En outre il est exporté sur pied une quantité considérable de boeufs et vaches grasses, porcs, etc pour les marchés de l'Est et même d'Angleterre. Les oeufs, beurre et volailles, trouvent toujours un débouché rénumérateur en toutes saisons.

En resumé, on trouve à Duck Lake et ses environs tout ce qu'il faut pour satisfaire les goûts et les besoins des plus exigents, et il y a place pour de nombreux colons canadiens-français, qui trouveront ici un pays leur rappelant par la laugue et la religion leur belle province de Québec et où ils seront assurés du succès. Nous espérons qu'un bon nombre de Canadiens qui pensent à émigrer se laisseront convaincre que nos terres de l'Ouest sont de beaucoup préférables aux usines des Etats-Unis et nous sommes prêts ici à leur faciliter par tous les moyens en notre pouvoir leur installation au milieu de nous.

Je compterai cette rapide étude par une liste—forcément incomplète faute d'espace—de fermiers des environs qui tous arrivés dans ce pays-ci depuis 1895, (quelques-uns même depuis seulement 5 ou 6 ans) avec peu ou point de capital et qui maintenant pourraient réaliser depuis 10,000 piastres pour les moins fortunés, jusqu'à 25 et 30,000 piastres et plus pour d'autres. Ceux qui voudraient se renseigner plus complètement sur le pays pourraient s'adresser directement à un ou plusieurs de ceux là qui se feraient un plaisir de leur répondre. De plus en s'adressant au bureau du journal "Le Patriote à Duck Lake, on peut aisèment se procurer une liste de terres qui pourraient être achetées, ou données gratuitement, et tous renseignements généraux concernant cette partie du pays. M. A. Cléroux, agent d'immigration, résidant à Duck Lake peut aussi fournir de très bonnes informations.

M. J. Dubois.

Nous sommes obligés, faute d'espace, de remettre au prochain numéro plusieurs correspondances très intéressantes snr la colonisation. On voudra bien nous pardonner ce retard.

Le rapatriement des notres aux Etats-Unis

Manchester N. H. — Depuis quelque temps, il est donné à l'élément franco-américain l'occasion d'apprécier la valeur du travail sérieux que le gouvernement canadien a décidé de faire pour le rapatriement des Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, où l'on est à poursuivre une série de conférences que le public apprécie beaucoup.

Plusieurs agents d'immigration ont été chargés de parcourir en tous sens les différents centres faisant connaitre les avantages offerts aujourd'hui au nouveau colon désireux d'aller se fixer sur les terrains avantageux et fertiles, soit de l'Ouest Canadien, soit dans la province d'Ontario.

Il y a quelques temps, les Canadiens de Manchester N. H., ont eu l'heureuse visite du Rev. Père Giroux, de l'Alberta, qui a su attirer un assez bon nombre de personnes qui sont allées visiter cette partie où le religieux a lui-même son établissement.

Le 25, c'était le Rev. J. B. L. Bourassa, missionnaire colonisateur du Témiscamingue, accompagné de M. Amédée Cléroux, agent d'immigration de la Saskatchewan qui avaient l'occasion de s'adresser à notre population réunie dans la vaste salle du Club Lafayette, sous la présidence de M Fortin.

L'assemblée, qui fut tenue sous les auspices du nouveau bureau de rapatriement établi ici et qui a pour titulaire M. J. Alban Laferrière, était nombreux.

Les deux conférenciers ont tour à tour, au cours d'une dissertation agréable et très instructive, intéressé leur auditoire qui s'est montré très sympathique. Il était facile de remarquer par l'attention soutenue de l'assistance, toute la joie et l'intérêt qu'elle ressentait d'entendre parler du sol natal où jadis, la plupart de nos familles ici, ont passé les premières années de leur existence.

Le développement commercial aussi bien qu'industriel et surtout celui de la colonisation canadienne a été le principal sujet de l'entretien.

M. Cléroux, dont les aspirations personnelles sont en faveur de l'Ouest Canadien a fait voir les avantages offerts par le gouvernement fédéral au colon de bonne foi. Il est reconnu que l'immigration canadienne se dirige surtout vers ces vastes plaines, où le capital anglais aussi bien que celui de l'américain en ont fait un pays d'entreprises notables. La culture se fait sur une grande échelle.

L'argent y est abondant, et la facilité de vie aujourd'hui y est générale. Les chemins de fer sillonnent en tous sens ces plages autrefois désertes. L'immigration fournit chaque année des milliers de personnes qui nous arrivent de l'étranger, avides qu'elles sont de se procurer une existence à la fois payante et heureuse. Les terrains sous forme de "Homestead" (160 acres) peuvent s'acquérir pour la modique somme de 10 dollars. L'Ouest Canadien est reconnu comme le grenier par excellence du pays natal, où se récoltent la plus grande quantité, comme la qualité supérieure de toutes les graines. La fertile vallée de la Saskatchewan, où sont situées les centres importants de Prince-Albert, Battleford et Saskatoon offrent les avantages précieux à l'élément canadien qui y compte depuis quelques années plusieurs colonies florissantes. C'est là qu'il faut grouper les compatriotes désireux de se créer une vie future d'aisance et d'assurance.

Après quelques années de travail, le colon ambitieux, économe, se voit propriétaire d'immeubles valant de bons prix.

Si l'étranger qui nous arrive chaque jour d'outre-mer y trouve son intérêt en s'expatriant pour venir peupler ces régions de l'ouest, comment expliquer cette réticence chez le compatriote de la Nouvelle-Angleterre à se déplacer aussi facilement, en venant au moins visiter ces régions qui promettent autant pour l'avenir.

Le Canadien des Etats-Unis, malheureusement, je crois, se fait illusion sur beaucoup de choses et ne lui en déplaise, je suis porté à croire qu'il regrettera un jour de ne pas avoir profité des avantages précieux qui lui sont maintenant présentés sur son sol natal. Les Etats-Unis, certes, sont un beau pays. Tout y semble parfait au premier coup d'œil. Il est cependant facile aussi de constater que le capitaliste surtout y fait des affaires d'or depuis de nombreuses années, grace à son esprit d'initiative et aussi grâce à une soumission facile d'une classe ouvrière laborieuse qu'il entretient à sa guise. Cet état de choses ne peut se perpétuer indéfiniment. Ici comme ailleurs, il se produira bientôt un changement dans le travail économique de la nation américaine. Déjà, la vie est devenu assez difficile pour un grand nombre de citoyens. Encore quelque temps, quelques années peut être et il est à craindre qu'une crise générale se produise amenant un désastre national qui soit l'un des plus appréciable aux intérêts généraux et particuliers des races existantes sur ce sol.

C'est pourquoi nous invitons nos compatriotes à réfléchir à la grande question de rapatriement en profitant aujourd'hui des avantages exceptionnels qui leur sont offerts au Canada.

M. Cléroux, qui est doué d'une parole très facile, a terminé son discours par une vibrante péroraison soutenue d'expressions du plus pur patriotisme qui lui valurent à juste titre, une salve d'applaudissements soutenus.

Ses remarques ont fait sensation et l'assistance s'en retourna heureuse et satisfaite d'avoir eu l'occasion d'entendre une dissertation savante et instructive.

—Une excursion pour l'ouest canadien aura lieu le 24 juin prochain. Les excursionnistes du New-Hampshire prendront leur train à Manchester.

L'excursion partira de Montréal le 25 juin. Le coût de voyage n'est que de $20 pour aller ou $42 aller et retour. Il faudra se munir d'un certificat de colon, en s'adressant au bureau de rapatriement située au No 1037 rue Elm Manchester, N. H

M. Cléroux accompagnera lui-même les excursionnistes durant le trajet.

Examen de français à l'école Stobart

Dimanche prochain à 2 heures de l'après-midi aura lieu à l'école Stobart pour les enfants de la paroisse un examen public de français.

Tous les habitants de la localité et plus spécialement les parents, sont cordialement invités à prendre part à cette petite réunion qui a pour but de montrer le soin que l'on prend ici d'enseigner notre belle langue française.

Un programme recréatif fera également partie de la fête.

M. l'Inspecteur Général F. X. Chauvin a bien voulu promettre d'assister à cette séance qui sera présidée par M. Th. Schmid, curé de la paroisse.

Epidémie pour le bétail

Depuis quelques jours une maladie infectueuse de la famille du "charbon" sévit dans notre région et s'attaque surtout aux bêtes à cornes.

Voici la statistique des animaux morts dans l'espace de 2 jours :

Ecole St-Michel, 9. M. Mitchell, 6. M. M. Fioleau, 7. M. P. Wanty, 2. M. Thierstein, 2. M. Ch. Paul, 4. M. J. Pogu, 2. M. F. Arcan, 4. M. C. Kleine, 3. Sur la réserve, 2.

Monsieur le médecin-vétérinaire conseille aux cultivateurs de brûler les corps infectés plutôt que de les enterrer et, comme préservatif, de badigeonner les animaux avec de l'huile à mouche.

Nous espérons que cette épidémie s'arrêtera au plus vite et que tous prendront les dispositions nécessaires pour empêcher de plus graves dommages.

AVIS

La Convention Libérale pour le nouveau district de Rosthern qui comprend tout Duck Lake doit avoir lieu samedi prochain, le 15 juin à 2 heures p.m., à Rosthern.

Une assemblée des libéraux de Duck Lake est convoquée pour jeudi prochain à 8 hrs du soir dans l'office de M. Lagarce pour choisir des délégués à la convention, tous les intéressés sont priés d'y assister.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.86
no. 2 id.	.83
no. 3 id.	.77
no. 4 id.	.64
Œufs frais	la douz. 17½
Beurre	la livre 20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord	1.06½
no. 2 id.	1.03¾
no. 3 id.	99¼
no. 4 id.	88½
no. 5 id.	77½
no. 6 id.	64

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	— Juillet	108½
id.	— Octobre	98¼
Avoine	Juillet	46¾

A Vendre

Une bonne maison avec 6 lots de terrain sur la rue Victoria. Conditions faciles. S'adresser à

E. A. Grézaud,
Duck-Lake, Sask.

Pélerinage de St-Laurent

Le pélerinage de St-Laurent aura lieu le mardi 16 juillet pour les catholiques du rite latin et le mercredi 17 juillet pour les catholiques du rite ruthène.

De nouvelles instructions seront données ultérieurement concernant le programme du pélerinage.